

François GOULARD, Ministre délégué à l'Enseignement supérieur et à la Recherche

Il est d'usage dans une réunion que la plus haute autorité s'exprime en dernier. Je voudrais vous présenter mes excuses pour cette entorse au protocole, la plus haute autorité ce soir, c'est Yves Chauvin, ce n'est pas moi.

Un prix Nobel, pour un homme ou une femme de sciences, est quelque chose d'absolument extraordinaire. C'est bien sûr la distinction la plus éclatante qui puisse se décerner, peut-être parce qu'elle est, par essence, internationale, mais aussi parce qu'elle n'est pas délivrée par une autorité étatique ; elle l'est par des hommes et des femmes de sciences. Les prix Nobel, dans notre pays, sont malheureusement assez rares. Le fait que l'un de nos compatriotes se voit décerner le prix Nobel prend évidemment un retentissement absolument extraordinaire. C'est une joie qui a été, je pense, partagée par toutes les Françaises et tous les Français en ce jour où une dépêche nous a annoncé que vous étiez distingué. Je me permets de raconter le coup de téléphone que je vous ai donné alors pour vous présenter mes félicitations. J'ai eu un peu de mal à vous joindre parce que vous étiez appelé par, j'allais dire la terre entière. Nous avons d'abord fait connaissance au téléphone et je vous ai dit la fierté qui était la nôtre, celle de notre pays. Je vous ai dit que l'expression d'un prix Nobel – et certains ici le savent – revêt une importance particulière. L'opinion publique écoute avec beaucoup d'attention ce que le titulaire d'un prix Nobel peut exprimer notamment sur les sujets touchant à la recherche ou à la science. Vous m'avez dit – et c'est la plus extraordinaire expression de modestie, de modestie sincère et de modestie admirable, d'un chercheur : « *Vous savez, moi je n'ai rien à dire de général. Je connais la recherche mais je ne connais pas la recherche en général et je n'ai donc rien à dire d'autre que ce qui concerne mes travaux* ». Je crois que cette modestie pourrait être utilement méditée dans notre époque où beaucoup s'expriment sans toujours beaucoup savoir.

Je voudrais aussi rendre hommage à la personnalité atypique. On l'a dit à l'instant, vous êtes ingénieur. Nous avons ce point en commun, si vous me permettez de le dire, mais il y a une différence entre nous désormais, c'est que votre nom restera dans l'histoire et le mien sans doute pas. Vous êtes un ingénieur et vous n'êtes pas docteur. Vous avez entamé une carrière dans la recherche appliquée au sein d'un organisme lui aussi atypique. Si l'on voulait une illustration de ce qu'il est convenu d'appeler le continuum entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée ou finalisée, c'est bien à l'IFP qu'il faudrait en trouver l'exemple, ou plutôt le modèle. Dans vos travaux, il est arbitraire de distinguer la recherche fondamentale de la recherche appliquée. L'une nourrit l'autre et j'allais dire dans les deux sens. Je ne me permettrai pas de dire un seul mot sur vos travaux, je n'ai pas la compétence pour cela, mes cours de chimie sont beaucoup trop loin, à supposer qu'ils aient été au niveau de compréhension nécessaire pour savoir quel a été votre apport à la science mais, ayant lu de la part d'hommes et de femmes de sciences à quel point vos travaux ont révolutionné la chimie organique et la catalyse, je voudrais vous rendre ici, au nom du gouvernement, de notre république, un hommage.

Un hommage de reconnaissance, qui est ô combien mérité et qui, je crois, vient aussi à point nommé. Nous insistons aujourd'hui beaucoup sur la nécessité de faire des efforts pour la recherche, de placer la science au plan qui doit être le sien, c'est-à-dire le plus haut. Nous insistons pour dire que sans recherche, nos pays développés, nos pays européens, n'ont sans doute pas un grand avenir. Le prix Nobel qui vous a été décerné vient à point nommé pour souligner l'utilité de la science, les progrès qu'elle permet de réaliser. Elle nous permet aussi de saluer un organisme, celui au sein duquel vous avez travaillé toute votre carrière. Vous savez que nous avons le projet de donner des labels, que l'on a baptisés Carnot, à des associations qui ont la particularité d'associer étroitement la recherche – y compris très en

amont, la recherche fondamentale – à la recherche appliquée en permettant ce transfert si fécond vers l'industrie. Eh bien je peux dire que l'IFP, de ce point de vue, constitue un modèle, et vous-même Monsieur Chauvin un modèle au sein de l'IFP.

C'est un moment de joie, c'est un moment d'honneur pour vous, et cet honneur rejaillit sur vos équipes et sur l'IFP. Il est particulièrement agréable de le dire ce soir devant ce parterre d'hommes et de femmes si distingués dans le monde scientifique. Je voulais dire que c'est avec un très très grand plaisir – et pour moi c'est une véritable fierté – que je vous adresse les félicitations du gouvernement et les félicitations de notre république pour cette distinction remarquable ainsi que pour vos travaux qui ont permis à la connaissance humaine de progresser. Merci.